

Paris, le mercredi 04 avril 2018

Rapport Donata Marra : les internes fixent l'objectif !

Le rendu du rapport du Dr Donata Marra est le fruit d'une longue mise en évidence de ce qui est pour nous un problème de santé publique. Les étudiants en santé vont mal : 66 % d'anxiété, 27,7 % de dépression, 23,7 % d'idées suicidaires pour les étudiants en médecine, c'est trois fois le niveau de la population française de la même tranche d'âge¹.

Pour la première fois, une proposition de mise en place **d'une force spécifique vers l'ensemble des étudiants en santé** est faite. Car, comme pour tout problème de santé publique nous avons besoin d'armes, nous avons besoin d'évaluer ces armes, nous avons besoin d'outils de mesure, nous avons besoin d'une zone de contact entre les différents acteurs.

Ne nous y trompons pas, nous avons tous notre part de responsabilité dans cette affaire : du collègue étudiant qui voit s'effondrer son ami jusqu'aux ministres en passant par le corps professoral, le corps administratif, les conseillers ministériels, la médecine du travail, la médecine universitaire, les encadrants infirmiers, les directeurs d'hôpitaux, les conseils nationaux des ordres et bien entendu les associations d'étudiants et d'internes. **La mission que nous nous fixons ne réussira que si elle est prise à bras le corps collectivement !**

Cependant, ce rapport manque d'un objectif politique que nous posons aujourd'hui. Il sera la base sur laquelle nous évaluerons l'ensemble de l'action publique. Il s'exprime ainsi : **les statistiques des étudiants en santé en termes de risques psycho-sociaux doivent revenir dans la norme de leur tranche d'âge d'ici 5 ans.**

Pour cela nous ne voulons pas nier un élément central : les résultats sur les risques psycho-sociaux sont conditionnés à la politique générale de santé de notre pays. **Si l'Hôpital va mal, les étudiants en santé iront mal.**

De même, et cela n'est pas suffisamment dit, les réformes abruptes sont le nid du mal être et de la perte de sens.

Nous en voulons deux exemples : **La réforme du troisième cycle est source de stress.** Elle doit être accompagnée, elle doit être corrigée. Elle doit parfois être soutenue. Cela quitte à y mettre les moyens financiers, les moyens pédagogiques, les moyens matériels et médicaux qui lui manquent. C'est pour nous un point central de travail.

De même, la réforme du temps de travail qui n'est que l'application stricte des directives européennes. Les internes travaillent trop et les dépassements à outrance des 48 heures hebdomadaires sont un facteur indépendant de risques psycho-sociaux. Elle doit se voir appliquer ce qui a été fait pour les praticiens hospitaliers : **un objectif de 48 heures de temps médical et des plages additionnelles pour accompagner les services à cet objectif.** Sans cela, nous courons une fois de plus à une réforme abrupte, trop tranchante pour être appliquée de facto et qui verra donc encore prospérer le sentiment d'incompréhension que nous combattons aujourd'hui.

¹ Enquête de santé mentale réalisée chez 21 768 étudiants en médecine par l'ANEMF, l'ISNAR-IMG, l'ISNI et l'ISNCCA ; <http://www.isni.fr/wp-content/uploads/2017/07/EnqueteSanteMentale.pdf>

Ce n'est ni plus ni moins que le fameux « en même temps » de notre Président de la République.

Mais tout n'est pas noir. Les pouvoirs publics ont une chance extraordinaire, nous avons une chance extraordinaire : les étudiants en santé sont bien organisés et savent ce que le mot confraternité veut dire. La confraternité c'est le premier soutien, c'est le premier rempart.

De ce fait, la vie collective, **les lieux de vie communs, les lieux de gardes, doivent être promus** et aidés. Cela coûte peu cher, cela est structurant d'un point de vue territorialité. Le résultat est toujours immédiat. Toutes les associations d'étudiants sont prêtes à vous aider dans cette mission.

Avec ce rapport, avec le travail de chacun, nous voulons pouvoir dire au bachelier 2018 qui s'inscrit actuellement sur « parcours sup » : tu as choisi les études de santé, tu as choisi d'être infirmier, maïeuticien, pharmacien, tu as choisi d'embrasser la médecine avec l'ensemble de ses spécialités : et bien tu as bien fait ! Car **ce sont les plus beaux métiers du monde et oui, tu auras le droit d'être heureux en santé.**

Car oui, nous revendiquons le droit d'être heureux en médecine.

Contacts presse :

Jean-baptiste BONNET – Président de l'ISNI – president@isni.fr | 06.50.67.39.32

Sébastien POTIER – Vice-président en charge de la Prévention des Risques Psychosociaux – prevention.rps@isni.fr